

# rites de deuil en chine ancienne \*

M. BONNARD et E. LE DRU

## RÉSUMÉ

Dans la Chine ancienne des Zhou orientaux (770-249 av. J.-C.), tous les rituels socio-politiques étaient établis par la doctrine confucéenne. Les *San Li* ou *Trois Rituels* classiques, qui servent de base à notre étude, furent compilés au premier siècle avant J.-C.

Parmi tous les rituels de mort et de deuil, celui établi pour le décès d'un prince féodal est particulièrement démonstratif : de l'agonie à même le sol, à l'offrande Dan qui clôt, au vingt-cinquième mois, le deuil officiel pour le fils aîné, se succèdent de nombreuses cérémonies et offrandes. Des principes stricts règlent la vie quotidienne des proches du défunt. La rigueur des rituels diminue progressivement avec l'intensité de la douleur pour laisser la place, à la fin du deuil, au culte de la piété filiale dans le temple des ancêtres.

L'homme est le résultat du ciel et de la terre. Pendant sa vie, son âme végétative Po est unie à son âme spirituelle Hun. A sa mort, le Po deviendra Gui, âme sensitive, et retournera à la Terre, alors que le Hun deviendra Shen, âme raisonnable, et s'élancera vers le Ciel. Le Hun préside sur un axe vertical alors que le Po est sur un axe horizontal dans le plan de l'existence.

En Chine ancienne, la famille vivait en communauté. Elle abordait la mort d'un parent avec des rituels semblables à ceux qui étaient accomplis lors du vivant de la personne défunte. La mort n'était pas vécue comme un signe de disparition. Elle était perçue comme une étape nécessaire pour permettre à la vie de pouvoir se manifester de nouveau.

Le culte des ancêtres avait pour but de ne pas perdre le lien au principe. La piété filiale était liée à la transmission, à la lignée. L'ancêtre permettait à ses descendants de se relier à l'origine mystique et divine selon un axe vertical.

*Mots clés : rite, offrande, ancêtre, deuil, piété, filiale, Gui-âmes végétatives, Shen-âme spirituelle, Hun, Po-âmes errantes, sources jaunes.*

## SUMMARY

In the ancient China of oriental Zhou (770-249 B.C) all social and political rituals were established by confucian doctrine. The « *Three rituals* » (*San Li*) upon which our study is based were put together during the first century B.C.

Among the various death and mourning rituals, the one fixed for a fendatory prince is especially representative: from the death agony on the bare ground to the TAN offering which will, on the twenty-fifth month terminate the older son's mourning, a number of ceremonies and offerings will follow each other. Strict principles rule the day-to-day life of the near relatives.

The rigor of the rituals will decrease with the intensity of pain to be replaced, at the end of the mourning, by the filial cult in the ancestor's temple.

The man is the result of the sky and the earth. During his life, his vegetative soul (Po) is joined with his spiritual soul (Hun). At his death, Po will become Gui, the sensitive soul, and will so back to the earth, while Hun will become Shen, the reasonable soul,

\* Extrait de l'ouvrage : *Les rituels de mort dans la Chine ancienne*, Dervy-livres, Paris, 1986.

## **rites de deuil en chine ancienne**

---

and will fly away to the sky. Hun presides on a vertical spindle while Po is on an horizontal spindle in the existence plan.

In ancient China, the family lived in community. It approached the death of a parent with rituals equivalent to those which were accomplished when the dead person was alive. The death was not considered as a symbol of disappearance. It was perceived as a necessary stage to permit to the life to manifest once again.

The purpose of the cult to ancestors was not to loose the link to the principle. The filial devotion was connected to transmission, to lineage. The ancestor enabled his descendants to be linked to the mystical and divine energy along a vertical axis.

*Key words : ritual, offering, ancestor, mourning, filial cult, Gui, Shen, Hun, Po, Yellow springs.*

**L'**étude des rituels est une façon d'aborder la tradition. Ceux concernant la mort et le deuil sont particulièrement bien développés dans la littérature qui nous est parvenue : les *San Li* ou *Trois Rituels* classiques. Ces textes, compilés vers le 1<sup>er</sup> siècle avant J.-C., traduisent la pensée confucéenne de l'époque des Zhou Orientaux (III<sup>e</sup>-VIII<sup>e</sup> siècles avant J.-C.). La doctrine de Confucius a, en effet, à partir de ce moment, entièrement imprégné la vie sociale et politique du pays. Chaque étape de l'existence donne ainsi lieu à des cérémonies minutieusement organisées selon le rang social de la famille. Tout y est prévu dans les moindres détails pour chaque participant. Ces rituels, notamment ceux du deuil, s'adressent à l'élite de la société car ils nécessitent des moyens financiers importants.

Nous avons pris pour exemple la mort d'un prince feudataire, c'est-à-dire vassal de l'empereur, et le deuil de trois ans que suit son fils aîné. C'est ce que je vais vous décrire dans une première partie. Nous ferons ensuite des commentaires sur les croyances relatives au destin de l'homme après la mort en Chine ancienne.

### **LA MORT DU PRINCE ET LE DEUIL DE TROIS ANS**

Lorsque le moment de l'agonie arrive, le prince mourant est déposé à terre. Ce rituel, à rapprocher des rites de naissance où le nouveau-né est de même déposé sur le sol, a pour but une communication des énergies et de la vitalité de la terre. La famille réunie guette le dernier soupir en regardant un flocon d'ouate de soie tenu devant les narines du prince. Ce moment arrivé chacun se lamente et l'on procède au rappel de l'âme.

Un officier du prince monte sur le toit. Il se place au milieu du faîte et tourné vers le Nord (symbole des ténèbres et du royaume des morts), il présente une tunique du prince et crie trois fois son nom d'enfance Ming, pour inviter l'âme à revenir habiter le corps.

La mort est ainsi constatée irréversible et les serviteurs s'emploient alors à faire une toilette minutieuse du corps et des cheveux du prince, qui est ensuite couvert d'un premier vêtement et introduit dans un linceul.

La famille met des vêtements de deuil en grosse toile bise, un bandeau et une ceinture de chanvre. Linge, vêtements et ustensiles nécessaires à toutes ces cérémonies doivent être préparés à l'avance.

On commence en général progressivement, dès que le parent atteint soixante ans.

## ***rites de deuil en chine ancienne***

---

Le corps est exposé pendant trois jours sur une sorte de lit au-dessus d'un grand bassin plein de glace, au milieu de la plate-forme de la grande salle des appartements particuliers du prince, là où se succéderont les visites de condoléance.

Ces visites sont très nombreuses. Parents, amis voisins, relations du défunt ou de sa famille viennent se recueillir près du corps ; chacun apporte un présent en vue des funérailles, et participe aussi à la dépense considérable qu'entraîne l'ampleur et la pompe des rituels. La liste des donateurs avec leur cadeau sera d'ailleurs lue publiquement le jour de l'enterrement.

Les princes feudataires voisins envoient par exemple, selon un protocole très précis, des messagers présenter leurs compliments de condoléance, offrir des pierres de prix, des vêtements, une voiture attelée, et enfin pleurer auprès du défunt.

Chaque don est reçu et honoré par le nouveau maître de la maison, l'héritier principal du prince, le premier fils de sa femme de premier rang. C'est autour de lui que s'articule le deuil de trois ans qu'il suit avec ses femmes. C'est lui qui présidera toutes les cérémonies avec sa femme principale. A l'occasion de la visite de condoléance d'un ami du prince, de rang au moins égal au sien, cet ami dépose dans la bouche du défunt du riz, des pierres précieuses, des coquillages.

Au troisième jour, le corps est transporté dans la chambre funèbre et l'on procède à la cérémonie Xiao Lian, dite du petit habillage : dix-neuf habillements complets, haut et bas, sont empilés les uns sur les autres, les plus beaux à l'extérieur. Pour permettre une telle superposition, certains sont disposés à l'envers, col en bas et manches libres. Les serviteurs sortent le corps du linceul et le transportent sur la pile de vêtements préparés ouverts, qu'ils ferment les uns après les autres.

Puis le prince est de nouveau exposé sur la plate-forme. Pendant deux jours, famille, amis, relations, officiers se lamenteront devant le prince. Et le cinquième jour, selon un protocole similaire à celui du petit habillage, on fait la cérémonie Da Lian où l'on pare le corps de cent habillements complets. Il est assez difficile d'imaginer une pareille superposition de vêtements, mais il faut savoir qu'avant l'enterrement définitif, le prince sera exposé dans ses cercueils en bois pendant cinq mois.

La mise en bière se fait immédiatement après la cérémonie Da Lian, le grand habillage. Le corps repose dans trois cercueils internes emboîtés les uns dans les autres, le tout dans un grand cercueil externe en pin. Dans le premier cercueil on dépose, avec le prince, les rognures d'ongles coupées pendant la toilette du corps et tous les cheveux coupés au long de sa vie et gardés à cette intention. Les cercueils sont fermés et déposés sur la plate-forme, entourée d'une palissade de bois et de mortier, surmontée de draperies de soie.

Pendant tout le deuil, la famille proche, et surtout le fils aîné, ainsi que les officiers du prince doivent se conformer à des règles de vie très strictes : notamment, un jeûne sévère pendant trois jours (avec uniquement de la bouillie claire à base de riz ou de millet), progressivement adouci au long du deuil (mais tous les fils du prince et leur femme principale n'auront que du riz et de l'eau pendant un an !...). A partir du troisième jour, les participants au jeûne, affaiblis, reçoivent un bâton de deuil en bambou sur lequel

## ***rites de deuil en chine ancienne***

---

ils peuvent s'appuyer partout, sauf en présence du défunt. Les règles limitent également le soin que l'on doit porter à sa toilette et donnent un calendrier précis des quelques périodes où l'on a le droit de prendre un bain. Le fils aîné, imité par ses frères et les officiers du palais, vit durant tout le deuil dans une cabane funèbre montée dans un angle de la cour centrale du palais. C'est un abri minuscule où il dort sur une natte de paille, la tête appuyée sur une motte de terre. Après l'enterrement, un peu plus de confort y est donné par un léger agrandissement et un crépi. Le fils réside seul dans sa cabane, l'esprit entièrement occupé de son deuil. Il n'en sort que pour les cérémonies et les visites à sa mère dans les appartements particuliers de celle-ci. Toutes ces règles, très strictes, sont cependant modulables selon la capacité d'endurance et la santé de celui qui les pratique, et Confucius lui-même dit dans le *Li Ji* que « Un homme sage évite de se rendre faible et maigre au point de devenir malade. Si un fils, à la mort de son père, s'exténue au point d'en mourir, un homme sage dirait que ce père est comme s'il n'avait jamais eu de fils ».

L'enterrement définitif du prince se fait cinq mois après sa mort. Le jour et le lieu des plus favorables sont déterminés par un devin grâce à une écaille de tortue ou des brins d'achillée. Cette cérémonie de l'enterrement a un caractère très important : c'est une manifestation publique qui est l'occasion, pour le nouveau chef de famille, de montrer à chacun sa piété filiale ; c'est pourquoi la procession, très impressionnante par son faste et son apparat, peut atteindre plusieurs kilomètres de long ! En tête marche un exorciste, chargé de chasser les esprits maléfiques, suivi d'éclaireurs qui écartent les passants et libèrent la voie. Un homme porte un grand éventail de plumes avec lequel il dirige ceux qui tirent le catafalque. Ils sont cinq cents, tous bâillonnés, qui tirent sur les quatre cordes fixées à l'avant du char funèbre. Ce sont tous les hommes de vingt à quarante ans, parents, amis, relations, officiers, représentants des princes voisins. Le cercueil lui-même est entièrement caché par des tentures de soie et repose sur un char en bois. Les draperies sont ornées de dragons, tigres et licornes. Le toit, en soie des cinq couleurs, porte des coquillages sur son faite, des flammes, des éventails. Aux quatre coins pendent des poissons en cuivre qui se balancent au rythme du char, entraînant des banderoles ornées d'un faisan. Autour du catafalque, six officiers portent les Cha, sortes de grands éventails funèbres ornés de dragons. Derrière, suivent sept petites voitures qui transportent les pattes des animaux sacrifiés. Elles seront déposées dans la tombe avec les autres offrandes : liqueur de riz, conserves, millet, pièces de soie, instruments de musique. A leur suite viennent, à pied ou sur des attelages, tous les participants qui ne tirent pas le catafalque, c'est-à-dire les femmes, les hauts dignitaires, les personnes de plus de quarante ans. Dans le cortège, il y a également des musiciens dont beaucoup sont aveugles, « pour ne pas que leur esprit soit distrait des sons » dit le *Zhou Li*. Arrivé à la fosse, le cercueil est descendu par un treuil, et on prend bien soin de tourner la tête du défunt vers le nord, séjour des morts. Après lecture d'une oraison funèbre où est décerné un nom posthume Cheu au défunt, le cortège regagne le palais.

Au retour de l'enterrement, les proches du prince font l'offrande de Yu, dite « du repos ». Elle se fait sur la plate-forme où le cercueil a été exposé pendant cinq mois, en présence de la tablette définitive du défunt. Cette tablette est une plaque de bois où sont inscrits tous les noms du prince, et

## **rites de deuil en chine ancienne**

---

où son âme est censée prendre son repos. Pour cette offrande et les suivantes, on choisit un représentant du défunt, en général son petit-fils. Ceci a pour but de fixer l'affection du fils en deuil, désormais privé de la présence matérielle du corps de son père. Ce représentant est honoré : à table, on lui sert les meilleurs morceaux du porc sacrifié, poumons, filet, cœur et langue.

Deux mois après, marquant la fin de la période dite « des pleurs continuels », où le prince défunt est pleuré en permanence, on procède à l'offrande Fu : la tablette du prince est déposée dans le temple des Ancêtres, dans la salle de son aïeul. Le temple des Ancêtres d'une famille princière comprend cinq salles. L'une est attribuée à perpétuité au premier ancêtre fondateur de la famille, les quatre autres aux trisaïeul, bisaïeul, aïeul et père du chef de famille. Les tablettes des ascendants supérieurs à la cinquième génération partagent la salle du premier ancêtre. L'offrande Fu est offerte aux tablettes du prince défunt et de son grand-père sous le parrainage duquel le nouveau mort se tiendra pendant six mois.

En effet, au début de la deuxième année du deuil, au treizième mois, la tablette du prince est installée à sa place définitive, dans la salle particulière précédemment attribuée à celle de son père. Et on lui fait l'offrande appelée Lian, les autres tablettes sont décalées dans le temple des Ancêtres.

A peu près à la même époque, une autre offrande dite Xiao Xiang, marque une modification des vêtements de deuil et la possibilité, pour les fils en deuil, de quitter le domaine familial pour effectuer une mission loin du palais. Le fils aîné, le nouveau chef de famille, porte désormais le titre de prince.

Le début de la troisième année du deuil, le vingt-cinquième mois, est marqué par l'offrande Da Xiang et un nouveau changement vestimentaire. Un mois plus tard, l'offrande Dan met fin au deuil. Chacun quitte vêtements et insignes de deuil. Le deuil dit « de trois ans » n'aura donc duré en réalité qu'un peu plus de deux.

Après ce deuil officiel, le fils aîné et sa femme principale continueront le culte de la piété filiale : tous les mois, après s'être purifiés pendant dix jours par une abstinence de plus en plus sévère, ils feront une offrande devant la tablette du père défunt.

Ce grand deuil de trois ans était dû au père par ses enfants, au prince par ses ministres et officiers, au maître spirituel par ses disciples... Les San Li prévoient en outre quatre autres degrés de deuil : un an, neuf mois, cinq et trois mois selon le degré de parenté, l'âge du défunt, son rang social et plusieurs autres critères très précis. De très nombreux cas sont envisagés, même ceux où l'on ne porte pas de deuil du tout : par exemple, pour un enfant de moins de huit ans, une femme de dernier rang sans fils, un homme mort lâchement ou violemment par accident.

### **LE DESTIN DE L'HOMME APRÈS LA MORT**

Réflexions sur les croyances relatives au destin de l'homme après la mort en Chine ancienne des Zhou orientaux (770-249 av. J.-C.).

Les états posthumes sont décrits dans toutes les traditions. Ils sont universels. L'étude porte ici sur la tradition chinoise.

## rites de deuil en chine ancienne

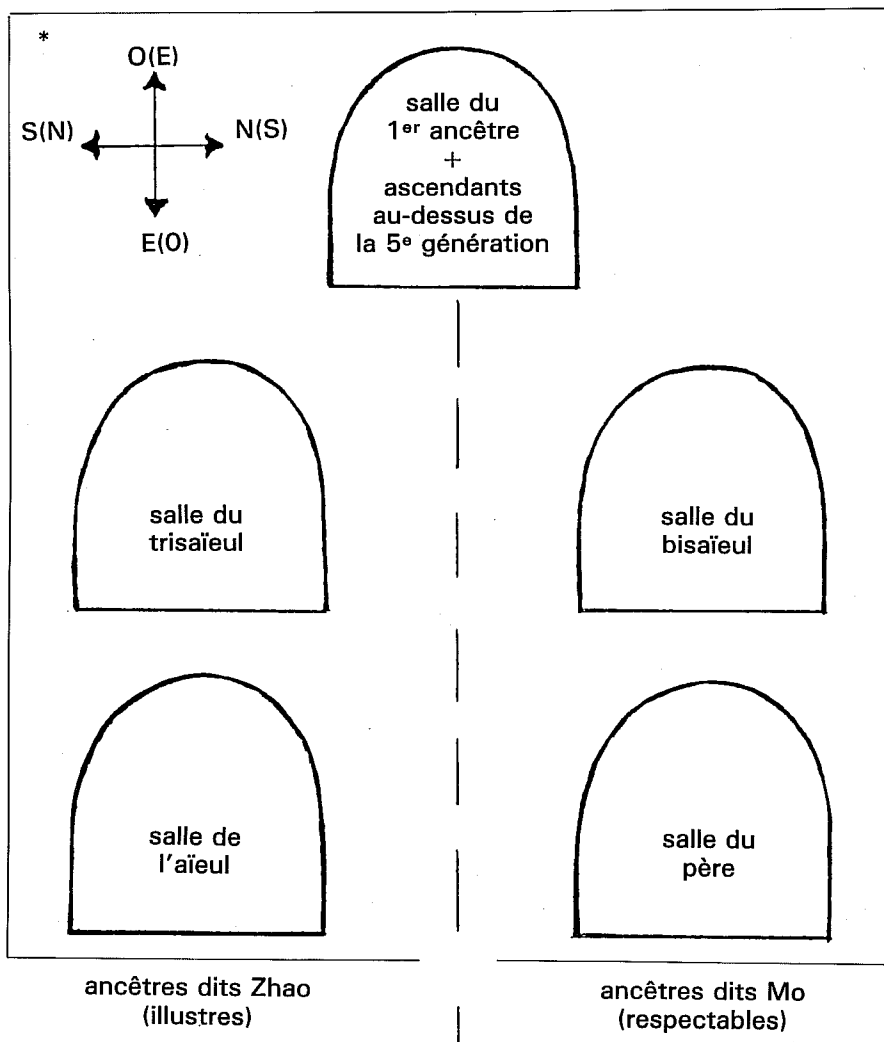
### La notion « d'âme » : Gui/Shen, Hun/Po

Un extrait du *Li Ji* \* nous permet de comprendre que « l'âme » chez les chinois était double.

« Tsai Ngo dit à Confucius, son maître :

— J'entends prononcer les mots Gui et Shen. Je ne sais pas ce qu'ils signifient.

### LE TEMPLE DES ANCÊTRES D'UN PRINCE



*Il existe plusieurs versions pour l'orientation des salles.*

\* *Li Ji*, tome 2. p. 289 à 292, trad. S. Couvreur.

## **rites de deuil en chine ancienne**

---

Confucius répondit :

— L'esprit ou l'intelligence est la principale faculté de l'âme raisonnable. La propriété d'éprouver des sensations est la principale faculté de l'âme sensitive. Réunir en quelque sorte l'âme sensitive et l'âme raisonnable des parents défunts et les servir dans les cérémonies comme s'ils étaient encore vivants, c'est le grand enseignement des sages. Tout ce qui vit doit mourir, après la mort, ils retournent à la Terre. Ceux qui retournent à la Terre s'appellent Gui. Ainsi, la chair et les ossements sont enfouis et deviennent comme la terre des champs. Mais l'esprit de l'homme après la mort s'élançait vers le Ciel et devient brillant et glorieux...

...L'âme raisonnable lorsqu'elle est séparée du corps devient brillante. Les sages, pour désigner les parties subtiles de l'homme, ont choisi des noms très nobles. Ils ont appelés Gui l'âme sensitive et Shen l'âme raisonnable.

...Un homme sage paie de retour ses ancêtres et ses parents. Il n'oublie pas ceux qui lui ont donné le jour. Pour cette raison, il témoigne tout son respect, montre toute son affection et accomplit de son mieux les cérémonies afin de rendre grâce à ses proches. Il n'oserait pas ne pas se dépenser tout entier. »

L'homme est le résultat du Ciel et de la Terre. Pendant sa vie, son âme végétative Po est unie à son âme spirituelle Hun. A sa mort, le Po deviendra Gui, âme sensitive et retournera à la Terre, alors que le Hun deviendra Shen, âme raisonnable et s'élancera vers le Ciel.

Le principe créateur ou impulsion vitale est spécifié chez l'homme par le Shen qui s'incarne en lui. Shen, d'origine céleste, est lié au cœur. Il laisse parallèlement une empreinte au niveau du foie. Celle-ci correspond au Hun qui est une façon de refléter l'Esprit à l'intérieur de l'homme. Le Po, d'origine terrestre, est lié au poumon.

### **Hun et Po**

L'homme vivant a deux « âmes » : le Hun et le Po. Hun et Po sont deux entités difficile à traduire. Elles sont décrites sous les noms d'âme spirituelle, d'âme raisonnable, d'âme souffle, d'âme supérieure pour le Hun et d'âme matérielle, d'âme du sang, d'âme végétative, instinctive ou inférieure pour le Po.

Comme nous allons le voir, elles sont dialectiquement opposées dans la référence Ciel-Terre.

### **Le Hun**

Le Hun préside sur un axe vertical. Nous avons déjà dit qu'il correspond chez l'homme aux esprits venus du ciel. Le Hun n'apparaît qu'après la naissance. A la mort, léger, il retournera vers le Ciel.

Rappelons qu'en Chine ancienne, le père d'une famille était assimilé à un prêtre, en tant que représentant du Ciel. Une naissance correspondait à une entrée dans la vie. A l'âge de trois mois, l'enfant était présenté à son père qui lui donnait un nom (Ming). Avec son nom, l'enfant prenait une identité. Il était intégré à la lignée familiale. Nous comprenons ici que le Hun est lié au père, à la prise d'identité de l'homme, au nom.

Le Hun a un rôle important dans les rêves et dans le monde fantasmagique de l'homme.

## ***rites de deuil en chine ancienne***

---

### ***Le Po***

Le Po préside sur un axe horizontal. A la mort, de nature pesante, il retournera à la Terre originelle dont il est issu. Le Po se manifeste à la conception. Dans l'embryogenèse, il a un rôle d'organisateur. Il permet le développement du fœtus. Il est lié à la mère qui, par la grossesse, nous rappelle la fonction nutritive de la Terre. Dans l'existence, le Po est donc décrit dans un plan horizontal.

### ***Symbolisme numérique : les sept Po et les trois Hun***

Quand nous parlons de Hun et de Po, nous nous référons à une fonction. En réalité, sur le plan descriptif, il y a sept Po et trois Hun. Ces sept Po représentent la fonction Po et ces trois Hun celle du Hun.

Rappelons qu'en numérogie sacrée, trois symbolise les conditions de la création et que sept symbolise les moyens pour mener à terme une création.

L'homme a sept orifices qui permettent les entrées et les sorties de son corps au niveau de la tête. Ce sont les deux yeux, les deux oreilles, les deux narines et la bouche. Ils mettent le monde sensible externe en rapport avec le corps.

Le sept est le chiffre des passions, des sept blessures du cœur, des sept sentiments. Les six directions de l'espace disposées sur un cercle avec un centre au milieu sont aussi en rapport avec la symbolique du chiffre sept. Sept est le chiffre de la femme, qui nous réfère au plan horizontal et à la Terre.

Trois, ce sont les trois champs de cinabre, les trois réchauffeurs (entretien de la vie), le ternaire Ciel-Terre-Homme. Nous comprenons ici que les trois Hun sont en relation avec l'impulsion vitale, l'Esprit originel, selon un axe vertical.

### ***Les âmes et la mort***

La mort est une coupure bien nette d'avec la vie. Mais il faut quelque temps pour que les « âmes » du défunt se stabilisent. En effet, le Hun doit s'unir aux Shen du Ciel et le Po aux Gui de la Terre. Le Hun en montant au Ciel va se fixer sur la lignée des ancêtres.

En physiologie chinoise :

Lors de la vie, le Hun peut s'absenter du corps de l'homme endormi pour ne le réintégrer qu'à son réveil. Ceux qui ont un réveil difficile avec l'air plus ou moins hébété seraient réveillés sur le plan physique mais le Hun serait encore à l'extérieur de leur corps. Ceci permet de comprendre le rituel du rappel de l'âme.

### ***Le rituel du rappel de l'âme***

A la mort, le Hun a quitté le corps du défunt. Il commence son voyage vers le Ciel pour devenir Shen. Dès l'agonie avec arrêt de la respiration, pour s'assurer que le Hun était définitivement parti, on montait sur le toit de la maison avec les vêtements que portait le défunt lorsqu'il accomplissait des cérémonies rituelles. En criant trois fois son nom d'enfance Ming, on effectuait le rappel de l'âme. On espérait ainsi que le Hun revienne réanimer le corps. La cérémonie de l'habillement n'avait lieu qu'au troisième jour après la mort.

Trois jours était le délai officiel d'attente pour que le corps puisse prendre vie de nouveau. Rappelons que trois symbolise les conditions de la créa-



## ***rites de deuil en chine ancienne***

---

tion. La mise en bière n'avait lieu qu'une fois l'habillement du défunt effectué. Elle ritualisait la prise de conscience de la non réincorporation du Hun. Le défunt était alors considéré comme authentiquement mort.

### ***Notion de vitalité de l'« âme »***

Les Chinois regardent la mort comme une séparation de l'esprit vital (Hun) du corps. Pour eux, le Hun reste planant quelque temps à proximité du défunt. Désincorporé, il n'aura pas la même vitalité qu'à l'ordinaire. Les rituels de mort ont pour but de fortifier le Hun échappé du défunt et de l'assister lors de son voyage vers le Ciel. Ainsi, les torches mortuaires et les offrandes de nourriture étaient des sources d'énergie où le Hun pouvait puiser quelques forces nécessaires afin de retrouver sa vitalité habituelle, comme s'il était dans un corps en vie.

### ***Notion de Gui - sources jaunes***

Un homme mort, soit de façon accidentelle (meurtre, suicide, accident) soit prématurément avant l'âge de la vieillesse, ne pouvait jamais accéder au rang d'ancêtre. Il en était de même pour les défunts qui n'étaient pas enterrés selon les règles. Tous les rituels d'enterrement devaient être accomplis consciencieusement pour que le défunt devienne ancêtre. Pour tous ces cas qui sortent du schéma classique avec retour au Ciel et à la Terre, les Chinois qualifient les « âmes » de ces morts d'illégitimes car elles ne sont pas ordinaires. Ce sont des « âmes » errantes, déshéritées, appelées Kouei. Elles vont épuiser leur vitalité dans le monde des vivants en exerçant sur eux un pouvoir maléfique (Kouei ou Gui en pinyin). L'idéogramme Ricci n° 2832 du mot Gui a deux significations principales. Dans la dialectique avec Shen (âme spirituelle), Gui évoque l'âme matérielle qui retournera à la Terre. Le deuxième sens de ce mot est celui de revenant. Nous pourrions comprendre ici que Kouei englobe tous les « esprits » terrestres : non seulement les Po devenus Kouei qui survivent en communauté dans un royaume souterrain appelé les sources jaunes, mais aussi les « âmes » qui n'auraient pu suivre leur ascension vers le Ciel.

Les sources jaunes correspondaient au pays des morts. Les Chinois étaient tout d'abord persuadés qu'elles étaient très superficielles. La moindre crevasse apparue sur le sol au printemps après le dégel aurait pu être une porte de sortie vers le monde des vivants de tous les « esprits » enfouis dans la Terre. Plus tardivement, les sources jaunes ont été situées au fond du septentrion. Il marque le solstice d'hiver et la période des temps propices pour les conceptions. Les sources jaunes étaient un réservoir de vie.

### ***Piété filiale - culte des ancêtres***

Selon la religion officielle, un homme tout au long de sa vie doit respecter la piété filiale. Un fils pieux rendra non seulement hommage à son père lors de son vivant mais aussi au moment de sa mort et même pendant toute la durée de la vie ancestrale de son père défunt.

La piété filiale prétend atteindre les parents là où ils sont allés et les aider à vivre là où ils sont.

Les cérémonies funéraires s'effectuent pour aider « l'âme » du mort à passer sans ombrage dans le monde des ancêtres.

L'homme, à sa mort, si tout va bien, pourra devenir un ancêtre. Grâce à

## **rites de deuil en chine ancienne**

---

une cérémonie d'offrande, un fils pieux allait faire revivre d'une manière mystique les âmes spirituelles célestes et les âmes matérielles terrestres de son aîné défunt. Il réunissait le Hun et le Po de son père défunt comme à une naissance. Ainsi, il servait son père comme s'il était encore vivant. Le culte des ancêtres s'opérait de père à fils par l'intermédiaire du petit-fils. Ce dernier était le substitut du défunt lors de la cérémonie. La tablette représentait l'ancêtre. Elle était l'objet du culte. L'importance de la transmission et de la notion de retour à l'origine nous sont évoquées à travers le culte des ancêtres et la piété filiale.

L'ancêtre nouvellement investi auprès de ses aïeux, et en particulier sous le patronage de son grand-père permettait à ses descendants de s'assurer un protecteur. Lors des grands moments, on informait l'ancêtre des événements survenus dans la famille. Un fils pieux, par sa vertu, était investi de la formule familiale. Il recevait bonheur et longue descendance d'enfants mâles. Rappelons que l'homme est relié au Ciel, à l'Esprit, à l'origine. La lignée mâle nous évoque à nouveau cet axe vertical.

Nous comprenons ici que la piété filiale était liée à la transmission (rôle du père) et à la lignée familiale. Le défunt, par son investiture en tant qu'ancêtre, s'insérait dans la lignée familiale. Son entrée dans le groupe des aïeux ne se faisait que progressivement. Le mort n'avait accédé au rang d'ancêtre qu'une fois le deuil terminé ; c'est-à-dire après vingt-cinq mois. Cette durée correspondait au moment où le soleil passait trois fois au même endroit. C'était deux anniversaires plus un mois. Le même mois se répétait trois fois. Nous retrouvons ici à nouveau la symbolique du trois pour la création d'un ancêtre.

A partir de la sixième génération, l'ancêtre devenait Kouei. Sa tablette était transférée dans la salle commune du temple des ancêtres.

Le but des rituels de mort était de ne pas perdre le lien au principe. Ils permettaient, selon une tradition, de se relier à l'origine mystique et divine de l'humanité selon un axe vertical. Ainsi, l'homme pouvait-il retrouver à l'intérieur de lui l'origine même des choses. Il avait, sur le plan existentiel, par le culte de ses aïeux qui l'avaient précédé, une approche de cette réalité. Sur le plan horizontal, en Chine ancienne, la famille vivait en communauté. La propriété familiale était habitée par tous les membres du clan. Ils avaient tous le même Ancêtre fondateur. Celui-ci avait son Shen fixé sur une tablette déposée à demeure au temple des Ancêtres. Tous les membres de la famille étaient reliés à ce même Shen. La mort pour les Chinois n'était pas vécue comme un signe de disparition. Les rituels accomplis à la mort d'un parent étaient semblables à ceux pratiqués lors du vivant de la personne défunte. En effet, un fils pieux assistait ses parents vivants tous les matins lors de leur toilette et de leur repas. La mort était perçue comme une étape nécessaire pour permettre à la vie de pouvoir se manifester de nouveau.

## **rites de deuil en chine ancienne**

### **LEXIQUE**

PINYIN	EFEO		PINYIN	EFEO	
Da lian	(Ta lien)	大練	Po	(P'o)	魄
Dan	(Tan)	禫	San li	(San Li)	三禮
Da xiang	(Ta siang)	大祥	Shen	(Chen)	神
Fu	(Fou)	付	Xiao lian	(Siao lien)	小練
Gui	(Kouei)	鬼	Xiao xiang	(Siao siang)	小祥
Hun	(Houen)	魂	Yu	(lu)	虞
Li ji	(Li ki)	禮記	Zhou	(Tcheou)	周
Ming	(Ming)	名			

### **BIBLIOGRAPHIE**

- Andrès G., *Principes de la médecine selon la tradition*, Collection « Histoire et Tradition », Editions Dervy-Livres, Paris, 1980.
- Chevalier J., Gheer Brant A., *Dictionnaire des symboles*, Robert Laffont, Jupiter, Paris, 1982.
- Davy M.-M., *Le Désert intérieur*, Collection Spiritualités vivantes, Albin Michel, Paris, 1983.
- Eyssalet J.-M., Guillaume G., Mach-Chieu, *Diététique énergétique et médecine chinoise*, Editions Présence, 1984.
- Granet M., *La Religion des Chinois*, Petite Bibliothèque Payot, Editions Imago, Paris, 1980.
- La Pensée chinoise*, Editions Albin Michel, Paris, 1980.
- La Civilisation chinoise*, Editions Albin Michel, Paris, 1979.
- Kespi J.-M., *Acupuncture*, Editions Maisonneuve, Paris, 1982.
- Guénon R., *La Crise du monde moderne*, Gallimard, Paris.
- Larre C., *Les Chinois*, Editions Lidis, Paris, 1981.
- Matgioi, *La Voie rationnelle*, Editions Traditionnelles, Paris, 1984.
- Maspero H., *Le Taoïsme et les religions chinoises*, NRF, Gallimard, Paris, 1971.
- La Chine antique*, Gallimard.
- Schipper K., *Le Corps taoïste, L'Espace intérieur 25*, Editions Fayard, Paris, 1982.
- Wieger L., *Les Pères du système taoïste*, Cathasia, Les Belles Lettres, Paris, 1983.

## **rites de deuil en chine ancienne**

---

**Livres disponibles à la bibliothèque d'Asie des hautes études chinoises de Paris.**

**Collège de France, 22, avenue du Président-Wilson, Paris XVI<sup>e</sup>.**

**Les *San Li***

*Li Ki, Mémoire sur les bienséances et les cérémonies*, traduction S. Couvreur, imprimerie de la Mission catholique, Ho-Kienfou, 1913.

*I Li, Cérémonial*, traduction S. Couvreur, imprimerie de la Mission catholique, Ho-Kienfou, 1916.

*Tcheou-Li ou rites des Tcheou*, traduction E. Biot, Paris, 1851.

de Groot J.J.M., *The religious system of China*, Editions E. J. Brill, Leyden, 1892-1910.

Hou Ching - Lang, *Monnaies d'offrandes et la notion de trésorerie dans la religion chinoise*, mémoire de l'Institut des hautes études chinoises, volume I, Collège de France, 1975.

*Dictionnaire français de la langue chinoise*, Institut Ricci, Kuangchi Press, 1976.

*Revue française d'acupuncture*, Association française d'acupuncture, 1 bis, cité des Fleurs 75017 Paris,

1984, n° 39, *Eau et Feu*, J.-M. Kespi.

1984, n° 40, *Cœur et Shen*, B. Lacourte.

---